

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE CHOIX D'UN MARI

CARRANCE, ÉVARISTE

Comédie — 1884

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

IRÈNE	108 répliques
MONSIEUR DUPUY	80 répliques
MADAME DU FRESNEL	66 répliques
MONSIEUR DUPLESSIS	42 répliques
MONSIEUR ARISTIDE DE CLAIRVAUX	39 répliques
LÉO	34 répliques
UN DOMESTIQUE	3 répliques

*Personnages muets & suite : MADAME IRÈNE DE CHATEAUNEUF, MONSIEUR
LÉO DUVAL*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	26
ACTE III	44

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Madame du.resnel, Irène.

(Toutes deux sont assises auprès d'un guéridon. -Irène travaille à une broderie.)

MADAME DU FRESNEL

Voulez-vous connaître toute ma pensée, ma fille ?

IRÈNE

Je ne demande pas mieux, ma mère.

MADAME DU FRESNEL

Eh bien ! Votre projet n'a pas l'ombre du bon sens, et je vous jure que cela ne s'est jamais vu, même au théâtre.

5

IRÈNE

Il faut un commencement à tout.

MADAME DU FRESNEL

Mais c'est de l'extravagance toute pure.

(Elle pose sa broderie.)

IRÈNE

Ce que vous appelez extravagance, en vous inspirant de je ne sais quel préjugé, ma mère, moi, je l'appelle raison. - J'ai vingt-six ans et je suis veuve. Mieux que personne vous savez combien mon mariage a été malheureux... je ne reprendrai pas le long thème des unions désassorties, dont la responsabilité remonte presque toujours aux grands parents ; j'ai perdu mon mari que les convenances m'ont fait pleurer, car les convenances rendent parfois hypocrite, ma mère...

MADAME DU FRESNEL

Ma fille !

15

IRÈNE

Mais songez donc que je ne pouvais aimer un homme qui avait deux fois mon âge, que j'ai épousé par force, qui était injuste, égoïste, avare.

MADAME DU FRESNEL

Et qui en mourant vous a laissé un million !

IRÈNE

En échange de mes rêves brisés, de mes illusions envolées, de mon coeur fermé à la jeunesse, à la vie, à l'espoir, à toutes les aspirations de la jeune fille, à toutes les croyances de la jeune mère.

MADAME DU FRESNEL

Il est singulier, Irène, que vous ayez conservé encore ce caractère romanesque et anti-chrétien que vous avez puisé dans les livres que publie cette époque scandaleuse.

IRÈNE

Vous vous trompez, ma mère; ce caractère romanesque dont vous vou-²⁵
lez me faire un crime, j'ai dû le transformer dans les quatre années pas-
sées avec le Comte de Châteauneuf ; et aujourd'hui, c'est à ma seule rai-
son que j'en appelle pour faire choix d'un mari : je le veux jeune, ai-
mable, bon, et je ne sache pas de morale qui condamne ma résolution.

MADAME DU FRESNEL

Je vous l'ai dit, Irène, elle est absolument insensée, et c'est l'avis de³⁰
l'excellent Monsieur Dupuy.

IRÈNE

L'honorable ami de la famille.

MADAME DU FRESNEL

J'espère bien, ma fille, que vous ne trouverez rien à reprendre à la
conduite de Monsieur Dupuy : c'est un homme d'une probité scrupu-
leuse, d'une honnêteté proverbiale, d'une piété évangélique et d'un dés-³⁵
intéressement...

(Un domestique annonçant : Monsieur Dupuy.)

(Elle sort.)

IRÈNE

Qui s'intéresse un peu trop aux affaires des autres... Je vous laisse, ma
mère, mais je vous préviens que je ne me marierai qu'avec celui que je
choisirai.

SCÈNE II

Madame du Fresnel, Dupuy.

40

MADAME DU FRESNEL *(allant au-devant de Dupuy)*

Avoir élevé les enfants jusqu'à cet âge pour s'entendre dire de telles choses. Ah ! La société est vraiment bouleversée !

DUPUY

Bouleversée... c'est le mot ; pas de religion, pas de pitié, pas de coeur, oui, ma chère amie, pas de coeur. Cette société injuste vient d'insulter mes cheveux blancs...

45

MADAME DU FRESNEL

Que dites-vous là, mon ami.

(Il prend un siège.)

DUPUY

La vérité. Figurez-vous qu'en traversant le boulevard, mon pied glisse, et que je m'étends sur le trottoir, rendu très dangereux par suite des dernières neiges...

MADAME DU FRESNEL

Poursuivez ; vous ne vous êtes pas blessé, j'espère.

50

DUPUY

Dieu m'a protégé. Je me suis relevé aussitôt (il se lève) et j'ai aperçu près de moi ce jeune écrivain, ce Monsieur Duval, que j'ai eu la douleur de rencontrer plusieurs fois dans vos salons.

MADAME DU FRESNEL

Dans ceux de ma fille...

DUPUY

Le monde dit, telle mère...

55

MADAME DU FRESNEL

N'achevez pas, mon ami, vous savez bien que jusqu'à présent toutes mes raisons se brisent contre la volonté de Madame de Chateaufort... Et ce Monsieur Duval, que je déteste autant que vous, a été peut-être inconvenant à votre égard ?

DUPUY

Inconvenant! dites grossier, ma bonne amie ; il m'a demandé d'abord, en feignant l'intérêt, si je ne m'étais pas fait de mal... et sur ma réponse négative, il est parti en se tordant de rire... Oh ! Mais d'un rire ! Et le monde s'amassait... et si je ne m'étais promptement retiré, je servais de point de mire aux huées d'une centaine de badauds.

MADAME DU FRESNEL

Mais j'y songe, cette chute pourrait avoir des conséquences sérieuses ; peut-être serait-il utile de vous faire donner quelques soins... Je vais sonner.

DUPUY

N'en faites rien, je vous prie. Des intérêts plus importants doivent nous occuper... J'ai vu ce matin le digne Monsieur Duplessis, qui paraît impatient de terminer l'affaire que vous savez... Irène s'est-elle enfin décidée ?

MADAME DU FRESNEL

Toutes mes raisons ont échoué devant son entêtement.

DUPUY

C'est incroyable !

MADAME DU FRESNEL

Je lui ai parlé de vous, dont l'amitié pour notre famille ne s'est jamais démentie ; je lui ai dit que vous n'approuviez pas ses idées.

75

DUPUY

Je ne voudrais pas vous blâmer, mon amie, mais peut-être avez-vous eu tort de parler de mon opinion à ce sujet.

MADAME DU FRESNEL

Irène n'a-t-elle pas été habituée à vous considérer comme un second père ?

DUPUY

Je voudrais causer un instant avec elle.

80

MADAME DU FRESNEL

Je la crois fort mal disposée.

DUPUY

Je saurai à quoi m'en tenir. Voyons, ne considérez, je vous prie, que le dévouement d'un vieil ami, et priez Madame de Châteauneuf de venir causer un instant avec moi.

(Elle sort.)

MADAME DU FRESNEL

Je vous obéis.

85

SCÈNE III

DUPUY *(seul)*

La petite sotte serait capable de faire manquer une affaire d'or... A-t-on jamais vu cela ? Et cette bonne Madame du Fresnel qui ne peut pas inspirer à sa fille une sage résolution ! Au milieu de quelle société étrange vivons-nous !

SCÈNE IV

Dupuy, Irène.

90

IRÈNE

Vous avez demandé à me voir, Monsieur.

(S'asseyant.)

DUPUY

Oui, mon enfant[.] J'avais besoin de causer avec vous d'affaires graves, très graves peut-être.

IRÈNE *(elle prend un siège)*

Ce sont là des sujets de conversation qui ne sont pas de mon âge, Monsieur Dupuy ; je laisse la gravité aux vieillards.

95

DUPUY

C'est un triste privilège que la jeunesse devrait par condescendance partager avec eux. Voyons, mon enfant, croyez-vous à l'amitié?

IRÈNE

Cela dépend. Je suis devenue sceptique.

DUPUY

Mais je crois que vous ne doutez pas de l'amitié, pleine de respect, que j'ai vouée à votre famille, Madame ; j'ai été jusqu'à sa mort l'ami de votre père.

100

IRÈNE

Nous parlions de l'amitié en général.

DUPUY

Accordez alors à la mienne le bénéfice des exceptions. Pour vous parler d'affaires très graves, j'ai besoin que vous ne doutiez pas de la noblesse de mes sentiments.

105

IRÈNE

Vous me faites peur avec vos grands mots, Monsieur Dupuy, et j'hésite à vous écouter. Il y a quatre ans vous êtes venu comme aujourd'hui me parler d'affaires très graves ! Un mois après j'ai épousé Monsieur de Châteauneuf et j'ai été malheureuse avec lui.

DUPUY

Votre famille a pu se tromper une fois, mon enfant, en croyant faire votre bonheur.

110

IRÈNE

Ma mère, qui a pour vous une estime particulière, a reçu de vos mains l'époux que vous aviez choisi pour sa fille.

DUPUY

Mais il y a erreur, mon enfant; je n'ai pas pu... Je n'avais pas le droit... Je n'aurais pas osé...

115

IRÈNE

Et aujourd'hui, Monsieur Dupuy, vous venez me proposer un second vieillard...

DUPUY

Un homme de quarante et quelques années... qui appartient au meilleur monde ; un esprit sérieux et posé, capable de rendre une femme heureuse... Voyons Irène, songez à votre mère qui désire cette union, et qui veut, avant de mourir, laisser sa fille à l'abri des méchantes insinuations du monde.

120

IRÈNE

Ah ! Le monde s'occupe de moi ?

DUPUY

Vous le demandez ! Vous êtes jeune, riche et belle... Vos salons sont ouverts à une foule de jeunes gens dont la valeur est aussi discutable que la moralité... Vous recevez des peintres, des poètes, des journalistes !

125

IRÈNE

Je reçois qui je veux, Monsieur, et ces jeunes gens que vous traitez avec ce ton dédaigneux portent sur le front l'auréole de la jeunesse et du talent.

DUPUY

Moi... Je les traite avec dédain ? C'est le monde, mon enfant ! Toujours le monde, avec lequel il faut compter. 130

IRÈNE

Est-ce que je m'occupe de lui, moi ?

DUPUY

Je ne proscriis pas ces réunions de la jeunesse, je les encourage, au contraire... mais il faut avoir un mari...

IRÈNE

Pour mieux dérober au monde les petites faiblesses du coeur ; est-ce bien ce que vous voulez dire ? 135

(Un domestique annonçant : Monsieur Léo Duval.)

(Dupuy, se levant.)

DUPUY

Vous me comprenez mal, ou je ne me suis pas bien expliqué, mon enfant. Nous reprendrons plus tard cette conversation.

IRÈNE

Ne l'avons-nous pas épuisée ?

DUPUY

Je reste sur le champ de bataille.

140

SCÈNE V

les mêmes, Léo.

LÉO

Madame, je vous présente tous mes hommages.

IRÈNE

Bonjour, Monsieur Léo, vous devenez rare.

LÉO

Tiens, vous êtes ici, Monsieur Dupuy ; enchanté de vous rencontrer... et cette chute de ce matin ?

145

IRÈNE

Comment, Monsieur Dupuy...

LÉO

A voulu m'imiter, Madame. Les auteurs dramatiques font quelquefois des envieux.

DUPUY

Monsieur, je crois que je suis tombé décemment.

LÉO

Comment donc, Monsieur, la muse la plus pudique n'aurait pu se formaliser. 150

(À part.)

DUPUY

D'ailleurs, je ne suis pas de ceux qui recherchent ces accidents, comme certains auteurs dramatiques... Attrape.

LÉO

Que vous connaissez, hein ?

IRÈNE

Monsieur Léo, j'ai bien regretté l'accueil peu sympathique qui a été fait 155
à votre dernière comédie. Le public a peut-être été injuste....

LÉO

Le public est notre maître, Madame, nous devons nous incliner devant ses arrêts. Ma pièce est tombée bravement sur le champ d'honneur, c'est à recommencer, voilà tout. Seulement, ce matin, en voyant ce bon, cet excellent Monsieur Dupuy étendu sur la neige, la pensée que tout le monde pouvait tomber m'est venue à l'esprit, et j'ai ri d'un coeur... 160

DUPUY

Ce n'était pas si risible que cela.

LÉO

Puisqu'il n'y avait rien de cassé, rien de démis. D'ailleurs, d'une chute...

IRÈNE

On se relève n'est-ce pas ?

LÉO

Je l'espère, Madame... et je vous apportai un coupon de loge pour la re-¹⁶⁵
présentation de lundi prochain.

IRÈNE

Encore une comédie.

DUPUY

Vous êtes peut-être imprudent ?

LÉO

Bon, il n'y a que la première chute qui coûte.

IRÈNE

Le nom de votre comédie ?

¹⁷⁰

LÉO

Un tout petit acte qui a pour titre : le Pays du Bonheur ; voudrez-vous
assister à sa première représentation ?

IRÈNE

Je vous le promets.

LÉO

Je regrette de ne pouvoir vous offrir un billet, Monsieur Dupuy.

DUPUY (*sournoisement*)

Je vous sais gré de votre intention, Monsieur, mais je ne vais jamais au théâtre, je préfère aller entendre un grand orateur chrétien. 175

IRÈNE

Il y a un temps pour tout. Le titre de votre pièce est fort joli, monsieur Léo... Le Pays du Bonheur ! Sur quelle carte du monde se trouve-t-il ?

LÉO

C'est ce que se demande le principal personnage de ma blquette.

(*Haut.*)

(*Il s'incline et sort.*)

DUPUY (*à part*)

Il y a de l'amour là-dessous ; Je reviendrai. 180

SCÈNE VI

Irène, Léo.

IRÈNE (*joyeusement*)

Ah ! Mon Dieu ! Il est parti.

LÉO

Un triste ami que possède là madame votre mère !

IRÈNE

Je hais cet homme... Il ressemble à un oiseau de proie, et je vous jure que par instants il me fait peur.

185

LÉO

Que ne le consignez-vous à la porte de votre hôtel ?

IRÈNE

J'obéis à des considérations de famille ; cet homme a été l'ami de mon père.

LÉO

Lui ?

IRÈNE

Pourquoi cet étonnement ?...

190

LÉO

Je songeais à une histoire que me racontait dernièrement Monsieur de Clairvaux.

IRÈNE

Mon notaire ?

LÉO

Précisément, madame.

IRÈNE

Et cette histoire ?

195

LÉO

Hélas ! Il ne m'est pas permis de la dévoiler.

IRÈNE

Et à propos de l'ami de mon père ?

LÉO

Monsieur Dupuy, Madame, n'a jamais été l'ami de personne.

IRÈNE

Gardez vos secrets, Monsieur Léo, je ne vous les demande plus... mais serez-vous aussi mystérieux sur le sujet de la pièce que vous avez si heureusement appelée le Pays du Bonheur ?

200

LÉO

Non, madame, mais le poème de ma blquette est tellement simple !...

IRÈNE

Que vous redoutez le jugement d'une amie et que vous allez réclamer celui du public... Est-ce bien cela ?

LÉO

Pas précisément, mais il y a dans ce petit acte des nuances qui m'échapperont peut-être.

205

IRÈNE

Allons, monsieur Léo, je ne vous demande que le canevas de votre broderie.

LÉO

Le théâtre représente un salon, comme celui-ci, par exemple.

IRÈNE

Voilà pour le décor.

210

LÉO

Au lever du rideau, une jeune veuve occupe la scène et raconte les amertumes de sa vie. Toute jeune elle a été sacrifiée à un vieillard égoïste et jaloux ; elle a dû renfermer en son sein tous les rêves de son âme ; elle a vu s'effeuiller lentement les plus suaves fleurs de sa jeunesse. Elle est encore jeune, elle est encore belle, mais la tristesse la domine et l'étreint de ses bras glacés.

215

IRÈNE

Mais cette jeune femme n'a pas de mère... N'est-ce pas Monsieur Léo ?

LÉO

Pardon, madame ; mais sa mère, en lui donnant un vieillard très riche pour époux, a cru faire son bonheur. Elle n'a pas songé qu'elle avait été

jeune aussi. Elle a regardé la vie par le côté prosaïque et froid ; sa fille a
été malheureuse. 220

IRÈNE

Cela devait être. Ce début m'intéresse beaucoup.

LÉO

Mais cette jeune femme, cloîtrée dans un vaste château, n'a pu perdre
toutes ses illusions. Son coeur qu'elle croit mort n'a jamais battu. Cer-
taines fleurs se ferment à l'approche de la nuit, comme si l'ombre les ef-
frayait, et se rouvrent le lendemain, sous les tièdes caresses du soleil. 225

IRÈNE

Que dit-il là, mon Dieu !

LÉO *(continuant)*

Mon héroïne, vivant loin du monde, a conservé quelques relations avec
lui ; un jeune touriste, frère d'une de ses amies du couvent, visite par
hasard la châtelaine abandonnée. 230

IRÈNE

C'est peut-être celui qui cherche le Pays du bonheur ?

LÉO

Vous rendez ma tâche facile, Madame ; le nouveau personnage qui se
présente ainsi est un admirateur de tout ce qui est grand et beau ; il est
poète et cherche avec la croyance du poète un coeur dont l'image pour-
ra l'occuper tout entier : c'est un Lamartine qui appelle une Graziella,
un Pétrarque qui demande une Laure, un Dante qui cherche une Béa-
trix. 235

IRÈNE

C'est donc une grande passion qu'il faut à ce coeur ?

LÉO

C'est l'amour qui a manqué à cette jeune femme pour la faire heureuse et enviée de tous ; c'est le rayon qui n'a pas brillé sur cette fleur.

240

IRÈNE

Vous avez raison, Monsieur Léo, l'amour véritable fait étinceler la vie ; mais l'amour véritable se rencontre-t-il sur notre terre ?

LÉO

Vous en doutez, Madame, lorsque vous sentez en vous des trésors de tendresse et de dévouement ; lorsque votre jeunesse rêveuse sent frissonner en elle des aspirations fébriles vers un idéal qui est celui du coeur humain ; lorsque autour de vous tout aime, tout espère, tout rayonne sous le souffle du Créateur ? Car toutes les oeuvres que nous contemplons dans cet univers harmonieux sont écloses sous le regard de l'amour ! Non ! Non ! Vous n'en doutez pas, Madame, j'en appelle à vos souvenirs, à vos rêves, à vos nuits sans sommeil...

245

250

IRÈNE

Monsieur ! Monsieur !

LÉO *(lui prenant la main)*

J'en appelle aussi à votre sincérité.

SCÈNE VII

Les mêmes, Madame de Fresnel.

MADAME DU FRESNEL

Eh bien ! Que faites-vous donc, ma fille ? Oubliez-vous que Monsieur Dupuy attend dans l'antichambre le moment où vous voudrez le recevoir ?

255

IRÈNE

Monsieur Léo, ma mère, me racontait le sujet de sa nouvelle comédie.

MADAME DU FRESNEL

Et vous formez des vœux pour le succès de Monsieur ?

IRÈNE

Sans doute, ma mère.

(Léo salue et sort.)

MADAME DU FRESNEL

Je m'associe à ces vœux, qui sont d'une bonne chrétienne, mon enfant, mais je prie Monsieur de ne pas s'opposer plus longtemps à l'accomplissement de vos devoirs...

260

SCÈNE VIII

IRÈNE

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Quand serai-je donc maîtresse ?

MADAME DU FRESNEL

Quand vous consentirez à épouser Monsieur Duplessis, ma fille.

IRÈNE

Jamais, ma mère.

265

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Dupuy, Irène.

(Irène est assise sur le canapé. - Dupuy sur une causeuse en face d'elle.)

DUPUY

Consentez à recevoir Monsieur Duplessis, mon enfant ; c'est un homme du meilleur monde, et je suis persuadé que les préventions que vous avez contre lui s'effaceront complètement.

IRÈNE

Je n'ai pas de préventions contre Monsieur Duplessis.

270

DUPUY

Mais alors, votre refus persistant ?...

IRÈNE

S'explique par un premier mariage qui a été malheureux.

DUPUY

Mais enfin, vous ne prétendez pas, à votre âge, renoncer au mariage ?

IRÈNE

Je veux un mari selon mon coeur ! L'union que vous me proposez serait scandaleuse ; je préfère ma liberté.

275

DUPUY

Scandaleuse ! Oh ! Que ce mot est déplacé, mon enfant.

IRÈNE (*elle se lève et va vers Dupuy*)

Je ne trouve pas. Vous appartenez à ce monde positif qui marie un sac d'écus à un autre sac d'écus et qui ne s'inquiète pas d'autre chose. Eh bien ! j'ai vingt-six ans ; en secouant la volonté de ma mère, je retrouve ma volonté ; je ne veux pas une seconde édition de la vie de sacrifices que j'ai subie une première fois ; gardez votre vieillard, je le répète, je veux garder ma liberté.

280

DUPUY

Vous croyez donc être malheureuse avec cet honnête homme ?

IRÈNE (*revenant lentement s'asseoir*)

Je ne veux pas tenter une seconde expérience, la première m'a meurtrie !

285

DUPUY (AVEC ÉMOTION ; IL SE LÈVE)

Tenez, mon enfant, je ne veux plus vous tourmenter. Dieu m'est témoin que je ne cherche que votre bonheur ! Je vous ai vue toute petite, alors vous aviez pour moi de l'affection ; en continuant auprès de vous la mission que votre père n'a pu achever, je croyais être mieux compris... La force humaine a des limites ; je me retire, je ne reparaitrai plus devant vos yeux ; je tâcherai d'oublier le serment que je fis au lit de mort de votre père !

290

IRÈNE

Un serment !

(Il se dirige vers la porte. Un domestique lui remet un billet qu'il lit vivement.)

DUPUY *(avec mélancolie)*

Celui de veiller sur vous

IRÈNE

Monsieur Dupuy.

295

DUPUY

Monsieur Duplessis est dans l'antichambre... Il attend un mot de vous, pour vous présenter ses devoirs... Faut-il le congédier ?

IRÈNE

Je suis pleine de respect pour la mémoire de mon père ; si je vous ai offensé , je le regrette de tout mon coeur, et s'il ne faut que recevoir Monsieur Duplessis pour vous prouver que je ne sais pas être ingrate...

300

DUPUY *(joyeux)*

Vous consentez ?

IRÈNE

À le recevoir, rien de plus.

(Il sort.)

DUPUY

Je vous remercie , mon enfant.

SCÈNE II

IRÈNE (*seule*)

Mais d'où provient cette insistance incompréhensible ? Quelque chose
me dit que cet homme est de mauvaise foi ; que sous cette enveloppe 305
d'ami se dérobe une âme vénale, sous cette piété profonde un esprit hy-
pocrite et corrompu. Ô mon Dieu ! Qui pourra éclairer ma marche à tra-
vers les obscurités et les mensonges qui entourent mon chemin ? Moi,
épouser monsieur Duplessis ! Oh non ! Non ! Quelle différence entre lui
et ce bon monsieur Léo. Quel esprit d'élite, quel coeur délicat... aussi 310
n'a-t-il pas le don de plaire à Monsieur Dupuy ; tous mes amis sont les
ennemis de cet homme.

SCENE III

Irène, Duplessis.

DUPLESSIS

Heureux qui peut vous voir, Madame ; je me suis présenté plusieurs fois
chez vous , et j'ai eu la douleur de ne pouvoir vous saluer. 315

IRÈNE

Monsieur, vous me pardonneriez si je vais droit au sujet qui vous amène
chez moi ; je ne sais pas feindre.

DUPLESSIS

On m'a averti, madame, de la droiture de votre esprit et de la franchise de votre caractère.

(Elle désigne un siège à Duplessis et en prend un elle-même.)

IRÈNE

Alors, Monsieur, puisque vous me connaissez ? Un peu, vous ne serez pas surpris que je me permette de vous adresser une question ? 320

DUPLESSIS

Une question ? Mais comment donc ? Vous pouvez m'en adresser trente si vous le désirez, Madame, et rien ne vous donnera une idée du plaisir que j'éprouverai à vous répondre.

IRÈNE

Je ne serai pas indiscret et vous demanderai seulement, Monsieur, pourquoi vous désirez m'épouser ? 325

DUPLESSIS

Pourquoi... Je désire...

IRÈNE

M'épouser !

DUPLESSIS

Mais, Madame, la réponse que vous me demandez est facile... très facile à faire... 330

IRÈNE

Je l'attends, Monsieur.

DUPLESSIS

Je désire être uni à vous, madame, parce que... parce que je vous aime.

IRÈNE

C'est une réponse en effet, Monsieur, mais oserai-je vous demander de quelle nature est le sentiment que vous dites éprouver pour moi... Il y a tant de genres d'amour... Vous avez deux fois mon âge, et...

335

DUPLESSIS

N'achevez pas, madame, j'ai pour vous aimer un coeur de vingt ans.

IRÈNE

Ne croyez pas que je veuille railler une situation qui me semble très grave, et répondez-moi : Croyez-vous que je puisse vous aimer à mon tour avec la même abnégation, je dirai avec le même courage !

(Irène reste silencieuse et pensive. Duplessis se lève et s'approche d'elle.)

DUPLESSIS

Pourquoi pas, Madame ; je ne vous demande aujourd'hui qu'un peu de sympathie... et j'espère que plus tard cette sympathie deviendra un sentiment plus doux. Vous êtes toute songeuse ; croyez-vous qu'il ait neigé dans mon coeur comme il a neigé sur mon front? daignez me répondre, Madame.

340

IRÈNE

Pardonnez-moi, Monsieur ; vos paroles viennent d'évoquer des souvenirs très douloureux, et je vous saurai gré de remettre à plus tard la suite de cet entretien. 345

(Irène s'incline froidement.)

DUPLESSIS

Puis-je emporter en vous quittant, Madame, la pensée que je ne vous ai pas trop déplu ?

DUPLESSIS *(insistant)*

Comment dois-je interpréter votre silence... qui ne dit mot... 350

(Duplessis sort.)

IRÈNE *(vivement)*

Ne consent pas toujours, Monsieur.

SCÈNE IV

IRÈNE *(seule)*

Comme l'autre ! C'est absolument le langage de feu Monsieur de Châteauneuf. Oh ! Ma vie a été assez brisée, assez torturée une première fois., je braverai la volonté de ma mère, car j'ai acquis chèrement le droit de disposer de mon sort. 355

SCÈNE V

Irène, De Clairvaux

(annonçant)

UN DOMESTIQUE *(annonçant)*

Monsieur Aristide de Clairvaux.

DE CLAIRVAUX

Madame, j'ai bien l'honneur de vous présenter mes hommages.

IRÈNE *(désignant un fauteuil)*

Monsieur.

DE CLAIRVAUX

Voilà longtemps, Madame, que je n'ai eu l'avantage de vous voir. Il faut ³⁶⁰ mettre cela sur le compte de mon étude, qui m'occupe beaucoup depuis quelques mois.

IRÈNE

Je suis heureuse, Monsieur, que vos affaires grandissent ; je ne sais rien de plus digne que la récompense accordée au travail d'un honnête homme.

365

DE CLAIRVAUX

Je vous remercie de ces paroles, Madame, et j'y puise un encouragement pour vous prier de m'accorder un instant toute votre indulgente attention.

IRÈNE

S'agit-il de quelque chose de grave ?

DE CLAIRVAUX

Je le crois.

370

IRÈNE (*souriante*)

Je vous écoute, monsieur.

DE CLAIRVAUX

Vous souriez, madame.

IRÈNE

Je vous en demande bien pardon, mais imaginez-vous que c'est la troisième fois aujourd'hui que l'on m'entretient d'affaires de cette nature.

DE CLAIRVAUX

Dois-je hésiter ?

375

IRÈNE

Pas le moins du monde ; je vous prête selon votre désir, toute mon attention, et je vous accorde toute mon indulgence.

DE CLAIRVAUX

Madame, je suis le mandataire d'un ami, d'un poète plein d'esprit et de coeur qui, n'ayant plus de père, m'a chargé de le remplacer auprès de vous.

380

IRÈNE

Ah ! Très bien.

DE CLAIRVAUX

Qui dit poète, dit pauvre, n'est-ce pas, Madame ? Les muses sont ingrates pour leurs nourrissons ! Contrairement à ce principe, mon ami dispose d'une fortune assez grande et d'un coeur assez noble pour oser élever ses prétentions jusqu'à vous.

385

IRÈNE

Puis-je savoir, Monsieur, le nom de la personne qui daigne s'occuper de moi ?

(Irène fait un mouvement.)

DE CLAIRVAUX

Son nom, Madame, c'est celui qu'un monde chois[i] salue d'un regard d'estime ; c'est le nom d'un jeune écrivain qui deviendra peut-être célèbre si vous voulez accepter la moitié de sa vie... C'est Monsieur Léo Duval.

390

SCÈNE VI

Les mêmes, plus Madame du Fresnel.

MADAME DU FRESNEL

J'étais dans ce cabinet, Monsieur, et j'ai tout entendu... Je suis Madame du Fresnel.

DE CLAIRVAUX

Un beau titre que celui de mère, Madame, mais un titre qui impose de
grands devoirs. 395

MADAME DU FRESNEL

Prétendez-vous dire, Monsieur le notaire, que je ne remplis pas les
miens ?

DE CLAIRVAUX

Ce serait vous calomnier, Madame ; les devoirs de notre profession nous
mettent parfois en face de ces mères égoïstes, qui sacrifient à leurs idées⁴⁰⁰
les enfants que Dieu leur a donné, mais vous n'êtes pas de ces mères-là,
Madame.

IRÈNE

Enfin, ma mère, puisque vous avez entendu ce que Monsieur de Clair-
vaux vient de me dire, je vous prie de me faire savoir si vous devez ré-
pondre pour moi. 405

MADAME DU FRESNEL

Irène, vous me manquez de respect. Ah ! Monsieur Dupuy a bien rai-
son !... Dieu du ciel ! C'est lui !...

SCÈNE VII

Les mêmes, plus Dupuy.

MADAME DU FRESNEL

Accourez vite, mon vieil ami, vous qui marchez si saintement au milieu de ce monde corrompu.

410

DUPUY

Bien heureux si vous avez besoin de moi.

DE CLAIRVAUX

Comment, c'est là monsieur Dupuy !

IRÈNE

Le connaissiez-vous ?

DE CLAIRVAUX

J'ai beaucoup entendu parler de ses oeuvres de charité ; Monsieur Dupuy est un philanthrope.

415

MADAME DU FRESNEL *(à Dupuy)*

Puisque monsieur vous connaît et vous rend la justice qui vous est due, il écouterait peut-être les conseils que vous allez lui donner.

DE CLAIRVAUX

Ah ! Pardon, Madame, je rends hommage à ce brave monsieur Dupuy, mais j'ai la faiblesse de tenir à mes opinions.

DUPUY

Mais enfin de quoi s'agit-il, voyons, nous allons concilier tout cela.

420

MADAME DU FRESNEL

Monsieur vient de demander Madame de Châteauneuf en mariage pour un de ses amis, pour Monsieur Léo Duval.

DUPUY

Ce n'est pas possible !... Il y a positivement erreur.

MMADAME DU FRESNEL

Rien n'est plus vrai, et de plus, ce qui va vous paraître tout à fait inconcevable, il s'adresse à ma fille pour lui demander sa propre main.

425

DUPUY

Oh ! Mais cela ne se fait pas... mais cela ne s'est jamais fait ! Il y a la mère, monsieur... Il y a la mère, qui compte pour quelque chose.

DE CLAIRVAUX

J'ai voulu, avant de procéder à la demande officielle, m'enquérir des sentiments de Madame de Châteauneuf.

DUPUY

Mais cela est immoral !

430

MADAME DU FRESNEL

Ce n'est pas moi qui le dis.

DE CLAIRVAUX

Oh ! C'est absolument la même chose, Madame, puisque monsieur Dupuy se fait l'éloquent interprète de vos paroles ; j'accepte donc avec humilité le reproche que vous m'infligez... mais puisque la faute est commise.

435

MADAME DU FRESNEL

Monsieur le notaire !

DE CLAIRVAUX

Puisque le mal est irréparable enfin... Permettez-moi de savoir de Madame de Châteauneuf si je puis demander sa main à Madame du Fresnel pour Monsieur Léo Duval, mon ami.

(Irène fait un mouvement.)

MADAME DU FRESNEL

Monsieur, ma fille ne peut répondre que par son silence.

440

DUPUY *(bas à madame du Fresnel)*

Quelle audace, un petit écrivain de rien du tout.

IRÈNE

Vous vous trompez, ma mère, le silence serait une impolitesse envers Monsieur de Clairvaux, que j'estime, et envers Monsieur Léo Duval, qui est un homme de talent.

DE CLAIRVAUX

Merci, Madame.

445

MADAME DU FRESNEL

Un homme de talent, sifflé avec enthousiasme, ma fille.

DUPUY

Calmez-vous, ma bonne amie, Madame de Châteauneuf sait ce qu'elle doit à sa famille.

DE CLAIRVAUX (*à Irène*)

Daignez me faire connaître votre réponse.

IRÈNE

Eh bien ! Monsieur, je ne mets aucun empêchement à l'accomplissement de votre mission.

450

MADAME DU FRESNEL (*avec emportement*)

Ma fille est folle, Monsieur, je ne consentirai jamais.

(*À part.*)

DUPUY

Jamais ! Jamais ! Il me ferait manquer la plus belle affaire de ma vie, ce malheureux.

DE CLAIRVAUX (*à Madame du Fresnel*)

Madame, j'aurai l'honneur de me présenter demain chez vous.

455

MADAME DU FRESNEL

Je vous dis que toute démarche sera inutile.

ACTE II · SCÈNE VII

(Avec ironie.)

(Il s'incline et sort.)

DE CLAIRVAUX

Je connais les devoirs de ma profession ; Je vous laisse avec ce bon Monsieur Dupuy et demain je viendrai vous offrir mes respects.

SCÈNE VIII

Les mêmes, moins De Clairvaux.

(Irène va reprendre sa broderie.)

MADAME DU FRESNEL

L'insolent.

460

DUPUY

Un petit notaire.

MADAME DU FRESNEL

Cela ne s'est jamais vu.

(À part.)

DUPUY

C'est le bouleversement du renversement... Ah ! Le scélérat !

MADAME DU FRESNEL

Et vous, ma fille, je vous laisse à vos méditations ; je compte sur les sentiments sacrés de la famille pour vous faire prendre une décision conforme à votre dignité ; venez, mon ami.

465

SCÈNE IX

(Elle pleure.)

IRÈNE *(seule)*

Une décision conforme à ma dignité, voilà de grands mots... Allons, j'entrevois un rayon de soleil qui perce l'obscurité de mon existence. Léo m'aime ! Je m'en étais bien doutée un peu, et cependant je n'osais croire à l'étendue de mon bonheur. Oh ! Je sens bien que mon âme est à ce jeune poète ! Pourquoi ma mère s'oppose-t-elle à la réalisation de ce beau rêve ? Parce que Monsieur Dupuy est là qui la domine ! Mais quel rôle remplit donc cet homme, qui m'est odieux. Aimer., être aimée... C'est là le vrai pays du bonheur ; et je ne l'ai jamais connu. Faut-il que je renonce à ces espérances nouvelles qui font trembler mon être ? Faut-il que, fille obéissante et docile, je brise, de nouveau mon coeur, que je refuse l'amour qui vient s'offrir à moi, pauvre délaissée.

470

475

SCÈNE X

Irène, Léo.

LÉO

Pardonnez-moi d'être venu... Il m'était impossible de ne pas vous voir... Il m'a semblé que vos paroles, que m'a répétées Monsieur de Clairvaux,

480

contenaient pour moi un peu d'espérance, et j'ai vaincu votre domestique qui me refusait votre porte.

IRÈNE

On ne voulait pas vous laisser entrer ?

LÉO

Par ordre de Madame votre mère !

IRÈNE

Et ces choses se passent chez moi. Plus que jamais j'ai besoin d'un coeur aimant et dévoué. J'ai beaucoup souffert et beaucoup pleuré, Monsieur Léo.

485

LÉO

Ainsi ce rêve que je caresse n'est pas une chimère qu'un souffle va faire évanouir. Irène... Madame... Vous consentez à m'aimer un peu pour toute l'adoration que je vous ai vouée.

490

IRÈNE

Je vous estime et je vous aime, Léo, parce que vous êtes un homme d'honneur.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Madame du Fresnel, Dupuy.

DUPUY

Vous n'avez aucune fortune et ne possédez absolument que les douze mille francs de rente que vous accorde Madame de Châteauneuf, est-ce bien cela ? ⁴⁹⁵

MADAME DU FRESNEL

Hélas !

DUPUY

Or, vous habitez l'hôtel de Madame de Châteauneuf, vous aidez cette dernière de votre expérience, vous commandez ici en maîtresse absolue, vous avez des équipages et des laquais, vous jouissez enfin de tous les privilèges attachés à la richesse ! ⁵⁰⁰

MADAME DU FRESNEL

Vous avez toujours raison.

DUPUY

Si Irène épouse Monsieur Duplessis vous conservez cette haute position sociale ; si elle devient la femme de cet artiste, que la pitié me défend de qualifier, vous êtes reléguée au deuxième rang, que dis-je, au troisième, ⁵⁰⁵ au quatrième, vous êtes effacée, éclipsée, vous disparaissiez !... Tout est là ! Vous comprenez, ma chère Madame du Fresnel, combien mes services sont désintéressés. J’ai accomplis une mission, moi, et voilà tout !

MADAME DU FRESNEL

Je le sais, mon vénérable ami, je le sais, et je vous en remercie du plus profond de mon coeur.

510

DUPUY

Maintenant, mon rôle est fini. Le vôtre commence ; j’ai fait ce que j’ai pu, faites ce que vous devez.

MADAME DU FRESNEL

J’ai supplié Irène de suivre les conseils que ma vieille expérience lui donnait, j’ai parlé en amie et j’ai parlé en mère; je crois avoir réussi.

DUPUY

Ainsi vous croyez qu’elle ne songe pas à cet infime écrivain ?

515

MADAME DU FRESNEL

Ma fille a été muette sur ce sujet, mais j’ai longuement plaidé la cause de Monsieur Duplessis, j’ai établi entre cet homme sérieux et ce pauvre poète une comparaison toute à l’avantage du premier.

DUPUY

Et Irène ?

MADAME DU FRESNEL

N'a pas soufflé mot.

520

DUPUY

Commencerait-elle à être vaincue ?

MADAME DU FRESNEL

J'en suis presque sûre.

DUPUY

Si cela est, que le ciel en soit béni, mon amie, car le bonheur de votre fille dépend de sa docilité.

MADAME DU FRESNEL

Si nous réussissons à la rendre heureuse, vous aurez droit, mon vénérable ami, à toute notre reconnaissance.

525

DUPUY *(avec componction)*

J'aurais fait mon devoir, rien de plus, et la providence aura exaucé mon vœu le plus cher.

UN DOMESTIQUE

Monsieur Duplessis, prie Madame de lui faire l'honneur de le recevoir.

DUPUY

Faites entrer.

530

SCÈNE II

Les mêmes, Duplessis.

MADAME DU FRESNEL

Approchez donc, mon gendre...

DUPLESSIS (*s'inclinant*)

Il se pourrait !

MADAME DU FRESNEL

Je crois que nous avons gagné du terrain... maintenant le reste vous regarde un peu.

535

DUPUY

Je ne dois pas donner de conseils à l'honorable Monsieur Duplessis, mais à sa place je battraï le fer tant qu'il est chaud. Madame de Châteauneuf est un esprit tout imprégné de romantisme ; je me sacrifierai jusqu'à jusqu'à devenir romantique...

DUPLESSIS (*gaiement*)

On tâchera.

540

MADAME DU FRESNEL

Si vous saviez avec quelle grandeur d'âme le cher Monsieur Dupuy a plaidé votre cause.

DUPUY

Madame du Fresnel aura pris la meilleure part au succès.

DUPLESSIS

Je ne l'oublierai pas, mes amis, je vous jure que je ne l'oublierai pas.

DUPLESSIS *(bas à Madame du Fresnel)*

Et il est homme d'honneur.

545

(Elle s'incline devant Duplessis.)

(Elle sort.)

MADAME DU FRESNEL *(même jeu)*

Je vais envoyer Irène. À bientôt, Monsieur ; à bientôt, mon gendre.

SCÈNE III

Dupuy, Duplessis.

(Il sort.)

DUPUY

Madame de Châteauneuf va venir. Je disparaissais un instant ; à vous de vaincre les derniers scrupules, j'ai fait ce que j'ai pu.

SCÈNE IV

DUPLESSIS *(seul)*

La chose me paraît assez avancée, et ce diable de Dupuy a vaincu toutes⁵⁵⁰
les résistances. C'est lui qui a tout fait. J'étais à cent mille lieues du ma-
riage lorsqu'il a fait miroiter à mes yeux une dot princière ! un million !
Que d'opérations splendides on peut faire avec le prestige de ce mot :
millionnaire ! Ajoutons que ma fortune n'est pas à dédaigner et qu'elle
se chiffre par un total fort raisonnable ! Allons, avec l'aide de ce ma-⁵⁵⁵
riage nous pourrons devenir aussi un des Dieux de la finance moderne,
un Rothschild peut-être ?

SCÈNE V

Irène, Duplessis.

DUPLESSIS

Madame, je vous présente tous mes vœux.

IRÈNE

Pour la deuxième fois, Monsieur, je consens à vous accorder un moment⁵⁶⁰
d'entretien.

DUPLESSIS

Cette froideur...

(Elle désigne un siège à Duplessis et en prend un elle-même.)

IRÈNE

Vous la comprendrez tout à l'heure.

DUPLESSIS (*à part*)

Que me disait donc ce brave Dupuy.

IRÈNE

Monsieur, j'ai réfléchi à la demande que vous avez daigné faire à Madame du Fresnel, ma mère.

565

DUPLESSIS

Je suspends les mouvements de mon coeur pour mieux vous écouter.

IRÈNE

Et si vous éprouvez pour moi les sentiments que vous m'avez découverts, je vais à coup sûr vous affliger.

DUPLESSIS

Madame...

570

IRÈNE

Je ne puis consentir, Monsieur, à devenir votre femme.

DUPLESSIS

Que dites-vous, Madame ; vous déchirez sans pitié le coeur d'un honnête homme.

IRÈNE

Pardonnez-moi, car à cet honnête-homme, j'ai besoin de demander un service... Monsieur, j'aime et je respecte ma mère, dont je redoute parfois le caractère impérieux... Je voudrais...

575

DUPLESSIS

Vous voudriez...

IRÈNE

Que le refus ne vînt pas de moi !... Le coeur d'une femme est parfois semé de mystères... qu'une mère ne comprend pas toujours... Vous me devinez peut-être ?

580

DUPLESSIS

J'y mets tous mes efforts, madame ; qui n'a pas eu ses heures de mystère et de souffrance ?

IRÈNE

Vous avez souffert, Monsieur ?

DUPLESSIS

Un peu.

IRÈNE

Alors vous me comprendrez... mon coeur ne m'appartient pas.

585

DUPLESSIS

Un rêve semé d'étoiles d'or sur fond d'azur... Je connais cela.

IRÈNE

Monsieur !

DUPLESSIS

Et je serai un mari indulgent, ne demandant pas à sa femme plus qu'elle ne peut lui donner, fermant les yeux sur le passé, c'est bien cela, n'est-ce pas ?

590

IRÈNE

Oh ! Mon Dieu ! Mon Dieu !

DUPLESSIS

Il est donc inutile de vous désoler pour si peu, Madame, ces choses-là sont aujourd'hui fort bien reçues... Ne connaissez-vous pas d'ailleurs ce proverbe exact : péché caché est à moitié pardonné.

IRÈNE

Monsieur, vous insultez une femme sans défense.

595

DUPLESSIS *(étonné)*

Moi, vous insulter, Madame, mais je vous jure !...

IRÈNE

Ne jurez pas, Monsieur, je ne crois plus en votre honneur ; vous m'inspiriez de l'estime... et vous méritez le mépris !

(Haut.)

DUPLESSIS *(à part)*

Elle devient folle. Je ne comprends rien à la situation qui m'est faite.

IRÈNE

Et moi, Monsieur, je ne m'abaisserai pas jusqu'à vous pour l'expliquer. 600

DUPLESSIS

Mais enfin, j'ai le droit d'obtenir une réponse.

IRÈNE

A un honnête homme j'eusse dit: Monsieur, je n'ai jamais manqué à mes devoirs, et j'ai la conscience pure devant Dieu et devant les hommes, mais mon coeur s'est donné tout entier, sans faiblesse et sans défaillance ! 605

DUPLESSIS

Et à moi, qui ne suis pas un honnête homme, c'est convenu ?

IRÈNE

À vous, Monsieur, je vous dis seulement de sortir.

DUPLESSIS

Vous me chassez...

SCÈNE VI

Les mêmes, plus Dupuy.

DUPUY (*entrant brusquement*)

Tiens, cet excellent Monsieur Duplessis, comment vous portez-vous, cher ami ?... 610

DUPLESSIS

Ah ! Vous me chassez !

(À Irène.)

(Irène s'incline et sort.)

DUPUY

On... vous... chasse... Allons donc, il y a erreur[.] N'est-ce pas, mon enfant, qu'il y a erreur !

SCÈNE VII

Duplessis, Dupuy.

615

DUPLESSIS

Ah ça ! Mon cher Dupuy, parions raison... Cette femme est folle !

DUPUY

Oh ! Par exemple... Un peu d'excentricité dans le caractère... de romantisme dans l'esprit... un parti d'or, mon cher, un parti d'or.

DUPLESSIS

Eh pardieu ! Je le sais bien... mais ceci n'excuse pas...

DUPUY

Un mouvement de vivacité...

620

DUPLESSIS

Ah bien oui!..., mes compliments à madame du Fresnel sur l'éducation qu'elle a fait donner à sa fille.

DUPUY

Mais que s'est-il donc passé ?

DUPLESSIS

Une extravagante qui m'avoue une foule de ces petites énormités dont la vie d'une femme est semée : je me montre complaisant et je passe l'éponge, sur ces coups de canifs anticipés... Je crois que l'on va me sauver au cou... Voyons, il me semble que je le méritais bien, allons donc ! C'est le contraire qui a lieu, je suis un être méprisable et méprisé, et vlan ! On me désigne la porte ! 625

SCÈNE VIII

Les mêmes, plus Madame du Fresnel.

630

MADAME DU FRESNEL

Je suis outrée de la conduite de ma fille, qu'elle-même vient de me faire connaître. Messieurs, cela ne se passera pas ainsi, je vous le jure.

DUPUY

Sans doute, vous ferez voir jusqu'où peut aller l'autorité d'une mère qui place le bonheur de sa fille au-dessus de toutes les considérations humaines. 635

MADAME DU FRESNEL

J'espère, Monsieur Duplessis, que vous ne retirez pas une parole donnée ?

DUPLESSIS

Je vous appartiens, Madame.

(Elle va pour sortir par la porte de gauche, et se trouve face à face avec Irène.)

MADAME DU FRESNEL

Alors tout est sauvé. Je ne vous demande qu'un peu de patience... et je vous promets un résultat satisfaisant... Je vais annoncer à ma fille ma résolution de l'abandonner si elle résiste à mes ordres. 640

SCÈNE IX

Les mêmes, plus Irène.

MADAME DU FRESNEL

Vous, ma fille !

IRÈNE

Moi-même, informée de l'arrivée de mes amis, je viens les recevoir, comme vous recevez les vôtres, ma mère. 645

UN DOMESTIQUE *(annonçant)*

Monsieur Aristide de Clairvaux. - Monsieur Léo Duval

DUPUY

Ça se complique beaucoup.

SCÈNE X

Les mêmes, plus De Clairvaux et Léo Duval.

(Elle montre la porte.)

MADAME DU FRESNEL *(à de Clairvaux)*

Il me semble, Monsieur, que je vous avais annoncé ma résolution !

DE CLAIRVAUX

Madame, j'ai l'honneur de vous demander pour mon ami, Monsieur Léo Duval, ici présent, la main de Madame Irène de Châteauneuf, née du Fresnel, votre fille. ⁶⁵⁰

DUPUY

Monsieur, ce sont des paroles inutiles que vous prononcez.

DE CLAIRVAUX

Qui le sait, Monsieur ?

LÉO *(à Madame du Fresnel)*

Oserai-je vous supplier, Madame, d'agréer favorablement les vœux que je forme ? ⁶⁵⁵

MADAME DU FRESNEL

Monsieur Dupuy, le vieil ami de la famille, vient de résumer en peu de mots la situation : on prononce ici des paroles inutiles.

DE CLAIRVAUX

Peut-être que le loyal, l'honnête Monsieur Dupuy préférerait entendre rapporter un des actes de sa haute philanthropie !

660

DUPUY

Monsieur, trêve de raillerie.

DE CLAIRVAUX

Je vais vous raconter celui qui fait l'ornement de sa vaillante existence et pour lequel il n'a pourtant pas obtenu le prix Montyon.

DUPUY

La patience humaine a des bornes !

DE CLAIRVAUX

Pas pour vous, mon cher Monsieur Dupuy, et saurai-je blesser cent fois ⁶⁶⁵ plus votre modestie, je ne saurais me taire plus longtemps : les oeuvres que vous accomplissez dans l'ombre méritent d'être présentées au grand jour.

MADAME DU FRESNEL

Nous connaissons assez Monsieur Dupuy pour vous dispenser de nous en faire l'éloge.

670

DE CLAIRVAUX

Vous me pardonnerez si j'insiste, Madame ; je suis persuadé que vous ne connaissez pas toute la valeur de cette haute philanthropie.

DUPUY *(à part)*

Mais où veut-il en venir ?

DE CLAIRVAUX *(continuant)*

Ainsi, Madame, son dévouement à votre famille par exemple lui a fait choisir pour époux à votre fille un homme dont j'ai entendu faire l'éloge, l'honorable Monsieur Duplessis.

675

DUPLESSIS

Monsieur !

DE CLAIRVAUX

Un vieillard qui n'a que le cruel défaut, le tort impardonnable d'avoir deux fois l'âge de Madame de Châteauneuf.

MADAME DU FRESNEL

C'est intolérable !

680

DUPLESSIS

Monsieur, le bois sec brûle mieux que le bois vert.

DE CLAIRVAUX

Je ne prétends pas le contraire... Mais il se consume si vite qu'il faut le renouveler trop souvent.

MADAME DU FRESNEL

Je vous préviens, Monsieur, que si vous ne vous retirez pas de bonne volonté, j'appelle mes gens.

685

IRÈNE

Vous oubliez, ma mère, que seule j'ai le droit de donner des ordres chez moi.

MADAME DU FRESNEL

Irène ! Vous mériteriez...

DE CLAIRVAUX

Achevons promptement la comédie qui se joue ici. Bas le masque, Dupuy... J'ai voulu vous épargner une humiliation cruelle, vous ne l'avez pas voulu, eh bien ! Soit, vous subirez la peine que vous méritez.

690

DUPUY

Vous m'offensez.

DE CLAIRVAUX

Est-ce qu'on peut offenser Monsieur Dupuy ? Allons donc ! Tenez, Madame, vous qui obéissez fatalement aux perfides insinuations de cet homme, demandez-lui à combien s'élève la somme qui doit lui être comptée si votre fille épouse Monsieur Duplessis !

695

DUPUY

Calomnie, mensonge !

DUPLESSIS *(à part)*

Le bout de l'oreille !

MADAME DU FRESNEL

C'est odieux ! Je ne reste pas une minute de plus dans cette affreuse maison.

700

(Il montre un papier qu'il vient de sortir de son portefeuille.)

DE CLAIRVAUX

Mensonge et calomnie, dites-vous... Regardez donc cet ami fidèle qui pâlit encore sous son teint de cadavre ! Ah ! Vous ne croyez pas à mes paroles et vous avez besoin de preuves irréfutables, eh bien ! Des preuves, Madame, en voilà.

IRÈNE

Oh ! Mes pressentiments ne me trompaient pas.

705

DE CLAIRVAUX *(lisant)*

« Je déclare avoir reçu de Monsieur Châteauneuf la somme de quarante mille francs. Cette somme m'a été attribuée en retour des peines et soins que j'ai pris relativement à son mariage avec Mademoiselle Irène du Fresnel. Paris, le 18 avril 1870. Signé : DUPUY.

DUPUY

Monsieur, ce papier est faux, je proteste et... je jure !

710

MADAME DU FRESNEL

Je suis atterrée par cette lecture.

IRÈNE

Et moi je me tais, ma mère !

DE CLAIRVAUX *(présentant le papier)*

Oh ! Vous pouvez tous lire ce reçu... Il est parfaitement en règle.
D'ailleurs si le moindre doute subsistait encore, j'ai d'autres preuves,
des lettres de ce bon Monsieur Dupuy par exemple !

715

DUPUY

C'est infâme ! Infâme !

DE CLAIRVAUX *(tirant un nouveau papier de son portefeuille)*

Tenez, voici la première, elle est adressée à Monsieur de Châteauneuf et porte le timbre de la poste, daignez m'écouter... « Cher Monsieur, J'ai vaincu toutes les résistances d'Irène. Le mariage aura lieu. Madame du Fresnel m'a puissamment secondée dans cette entreprise difficile, et j'ai dû lui promettre certains avantages... »

720

IRÈNE

Monsieur de Clairvaux, vous êtes un galant homme ; je vous supplie de cesser cette lecture.

DE CLAIRVAUX

Je vous obéis.

DUPUY

Madame, il y a erreur, je vous assure qu'il y a erreur.

725

(Il remet les papiers dans son portefeuille.)

DE CLAIRVAUX

Monsieur de Châteauneuf était un homme prudent, et son notaire, dont je suis le successeur, possédait ces petits papiers dont l'existence est aujourd'hui si précieuse.

(Elle désigne Dupuy.)

MADAME DU FRESNEL *(à Irène)*

Irène, je vous jure sur la mémoire de votre père que j'ai été indignement trompée par cet homme.

730

DE CLAIRVAUX

Permettez-moi de renouveler la demande que j'ai eu l'honneur de vous adresser il y a un instant.

(Elle tend la main à Léo.)

MADAME DU FRESNEL

J'ai été une mère ambitieuse et j'ai beaucoup à me faire pardonner. Que Monsieur Léo Duval soit le bienvenu dans ma famille.

IRÈNE

Je retrouve donc une mère.

735

DUPLESSIS *(à Dupuy)*

Nous n'avons plus rien à faire ici.

DUPUY *(à Madame du Fresnel)*

Madame, vous oubliez quarante années de dévouement.

MADAME DU FRESNEL

Il serait trop pénible de s'en souvenir... Sortez, Monsieur

(12-14 janvier 1875.)

DUPUY *(prenant le bras de Duplessis)*

Travaillez donc au bonheur de l'humanité.